



L'opinion de...

Jean-François de Pietro

Ah la belle école d'antan...

Ce printemps, comme vous, j'ai découvert avec une certaine inquiétude les résultats de la dernière enquête PISA et, grâce aux commentaires éclairés des pourfendeurs de l'école moderne, j'ai été "informé" des méfaits des réformes de l'école publique, voire du complot contre le savoir fomenté par quelques pédagogues sectaires. Ainsi nos élèves ne sauraient donc *plus* lire, et toute la faute en reviendrait à l'école publique et aux méthodes modernes. Comme vous peut-être, je me suis alors demandé: l'école fait-elle fausse route? Faut-il regretter l'école d'antan, cette bonne vieille école où on travaillait encore, où on recevait encore des coups de règles et autres pages de dictionnaire à recopier, où surtout les élèves apprenaient à lire et à écrire grâce à des méthodes éprouvées et efficaces? Bref, était-ce mieux "avant" (au choix: avant mai 68, avant la pilule, avant la télévision en couleur, avant Mc Donald voire avant Donald Duck, avant la migration de l'Afrique, avant la migration de l'ex-Yougoslavie, avant la migration de l'Italie...)?...

Et bien NON, ce n'était pas mieux avant. En effet, peu de temps après la diffusion de ces résultats ont été dévoilés ceux d'une autre enquête, de même type que PISA mais portant, elle, sur les performances d'adultes de tous âges quelques ou plusieurs années après la fin de leur scolarité (Enquête *Adult Literacy and Lifeskills* – ALL¹). Or, que découvre-t-on dans cette enquête? Eh bien, que les Helvètes sont plutôt bons en calcul et plutôt mauvais... en lecture – autrement dit les mêmes constats que dans l'enquête PISA, ce qui semble bien signifier que les difficultés en lecture ne sont ni nouvelles ni directement liées aux nouvelles méthodes.

Les médias, "malheureusement", n'ont guère traité cette seconde enquête, et jamais en incriminant l'école d'antan ou en mettant en question l'efficacité des méthodes "traditionnelles"... Bizarre, non? D'ailleurs, je n'ai pas non plus pu découvrir les analyses éclairées des grands pourfendeurs de l'école moderne. Ces résultats contrediraient-ils leur thèse de la grande décadence de l'école?...

Ainsi, l'école publique apparaît bien souvent comme une cible privilégiée pour de nombreux problèmes de société, du chômage des jeunes (qui serait dû au manque d'adaptation de l'école à la situation actuelle, à son conservatisme en quelque sorte) aux insuffisances en lecture (qui elles, à l'inverse, seraient dues à une frénésie de changements...) en passant par toutes les incivilités que connaissent nos sociétés.

Pourquoi un tel acharnement? L'école ferait-elle remonter chez certains les souvenirs – édulcorés – et la nostalgie de leur enfance? Ou n'y aurait-il pas derrière ces attaques une intention, par exemple préparer le terrain pour l'avène-



ment – via la privatisation de l'école – d'un libéralisme plus sauvage encore?... Il est en tout cas étonnant de constater que ce sont souvent les mêmes personnes qui, dans les domaines économique et politique, prônent sans cesse le changement, l'adaptation, et n'oublient jamais de fustiger les affreux conservateurs réactionnaires, mais qui, lorsqu'il est question d'école, défendent le passé et critiquent toute innovation.

Il est temps que cessent ce travail systématique de sape, ce dénigrement continu des enseignants et de tous ceux qui essaient – parfois avec succès, parfois moins – d'améliorer le fonctionnement et l'efficacité de l'école. Car attention, soyons clairs, afin qu'il ne puisse y avoir de confusion et que ce que j'écris ne puisse se retourner contre moi: il y a en effet des choses à améliorer dans l'école actuelle! Il n'est pas acceptable, par exemple, que plus de 10% des élèves, hier comme aujourd'hui, n'accède pas à un niveau suffisant en lecture. Cependant, dans l'enseignement des langues comme dans les autres disciplines, il faut éviter les solutions toutes faites, les idéologies, les théories dogmatiques, il faut faire preuve de patience, de modestie, observer, étudier les résultats des diverses enquêtes, examiner les méthodes, écouter les enseignants qui sont confrontés à diverses difficultés dans leur classe, oser expérimenter de nouvelles pistes et en évaluer l'efficacité... Pour cela, surtout, un climat un peu plus serein, positif, ambitieux, est nécessaire. Les attaques systématiques des grands pourfendeurs de l'école moderne n'y contribuent guère!

¹ Cf. *Littératie et compétences des adultes. Premiers résultats de l'enquête ALL*. OLS, Neuchâtel, 2005.